

56.g17B  
(7).

*Reprint*

# INDO-IRANIAN JOURNAL

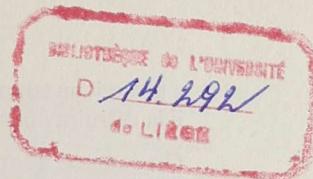
VOLUME I - 1957 - NR. 1

---

MOUTON & CO., 'S-GRAVENHAGE



Droits du Prof. Duchesne-Guillemen  
8/4/57.



## LE ZERVANISME ET LES MANUSCRITS DE LA MER MORTE

*par*

J. DUCHESNE-GUILLEMIN

*Liège*

Avant la découverte des manuscrits de Qumrân, la doctrine des Deux Esprits était sommairement attestée dans la littérature juive. Elle y avait été étudiée, notamment, par Ringgren, *Word and Wisdom* (Uppsala, 1947). Nous savions que l'esprit de Yahweh n'était pas toujours bon et bienveillant. Nous lisions dans les Juges que Yahweh envoie un mauvais esprit entre Abimelek et les citoyens de Sichem, et que quand Yahweh abandonne Saül, un "mauvais esprit" s'empare de lui.

Dans la littérature apocryphe, chrétienne, rabbinique, le bon et le mauvais esprit s'opposent l'un à l'autre: le Testament de Judas parle des deux esprits qui servent les hommes, celui de vérité et celui d'erreur; puis il mentionne un troisième esprit, qui personnifie le pouvoir de choisir: "Et au milieu est l'esprit d'intelligence, auquel il appartient de se tourner où il veut." En général, seuls le bon et le mauvais esprits sont nommés: ainsi dans le IV<sup>e</sup> évangile; dans Hermas, ils sont appelés l'esprit saint et l'esprit mauvais qui habitent ensemble l'homme.

Au lieu de ces mentions laconiques, le Manuel de Discipline trouvé dans les documents de Qumrân nous donne tout un petit traité des deux esprits. On y insiste préalablement sur le fait que Dieu est créateur de toute chose. Puis (d'après les traductions de Millar Burrows, *The Dead Sea Scrolls*, 1955, pp. 374 sq., de Dupont-Sommer et de K. Kuhn en leurs articles cités ci-dessous):

Il crâa l'homme pour avoir l'empire du monde et fit pour lui deux esprits, afin qu'il marche avec eux jusqu'au jour fixé pour Sa visite; ce sont les esprits de vérité et d'erreur. Dans le séjour de lumière sont les origines de la vérité, et dans la source des ténèbres sont les origines de l'erreur. Aux mains du prince des lumières est l'empire sur tous les fils de lumière: dans les voies de la lumière ils marchent. Et dans la main de l'ange de ténèbres est tout l'empire sur les fils de l'erreur; et dans la voie des ténèbres ils marchent. Et à cause de l'ange de ténèbres s'égarent tous les fils de justice, et tout leur péché, toutes leurs iniquités, toutes les rébellions de leurs oeuvres sont l'effet de son empire...

Mais Dieu, dans les mystères de son intelligence et dans sa glorieuse sagesse



a prescrit un temps pour la ruine de l'erreur, et au moment fixé pour le châtiment il la détruira pour jamais. Alors apparaîtra pour toujours la vérité du monde...

On songe d'abord à la doctrine gâthique des deux esprits, dont se retrouve ici le dualisme éthique et eschatologique. Et c'est ce qu'ont fait, indépendamment l'un de l'autre, Dupont-Sommer dans son article "L'Instruction sur les deux Esprits", dans *Revue d'Histoire des Religions*, 1952, et K. G. Kuhn en son étude "Die Sektenschrift und die Iranische Religion", *Zeitschrift für Theologie und Kirche*, même année.

Tous deux ont cité la doctrine gâthique bien connue. L'un d'eux, il est vrai, a expressément noté que le document juif diffère de la doctrine iranienne sur un point important, à savoir la prédestination, en face du libre choix zoroastrien; cependant, il n'a pas eu l'idée d'en chercher la source en dehors des gâthâs et de l'orthodoxie zoroastrienne.

Un troisième savant, H. Michaud, sans être, plus que les deux autres, spécialiste de l'Iran, a eu le mérite de penser au zervanisme. Son article sur "Un Mythe zervanite dans un des manuscrits de Qumrân", *Vetus Testamentum*, 1955, m'était inconnu lorsque j'ai pris moi-même position dans ce sens, à deux reprises, en une contribution au *Reallexikon für Antike und Christentum*, article *Dualismus*, sous presse, et dans mes Ratanbai Katrak lectures, faites à Oxford en 1956 et à paraître sous le titre de *Western Response to Zoroaster*.

Je voudrais ici apporter quelque appui à la thèse d'H. Michaud. Son argumentation me paraît en effet insuffisante, s'appuyant entièrement, du côté iranien, sur un témoignage, celui de Plutarque, dont nous ne sommes même pas sûrs qu'il puisse être invoqué en matière de zervanisme.

Depuis la magistrale étude de R. Zaehner, *Zurvan* (Oxford, 1955), et l'article de G. Widengren, "Stand und Aufgaben der iranischen Religionsgeschichte", *Numen*, 1955 – étude et article au sujet desquels je renvoie, pour être bref, à ce que j'en ai dit, respectivement, dans le *Journal of Near Eastern Studies*, April 1956, et dans la *Deutsche Literaturzeitung*, à paraître – nous sommes suffisamment au clair sur le zervanisme sans devoir recourir à Plutarque, encore moins, le prendre comme l'unique source. La question des origines iraniennes de la doctrine des deux Esprits à Qumrân peut être reprise plus largement.

La thèse zervaniste ne paraît pas d'abord indispensable à l'élucidation de cette doctrine. La divergence signalée par Kuhn, libre choix chez Zarathushtra, prédestination à Qumrân, pourrait résulter d'une adaptation de la doctrine gâthique au contexte de la religion juive; on expliquerait de même que Yahweh soit déclaré le créateur des deux Esprits (du bon comme du mauvais), ce qui est contraire à la doctrine avestique,

tant gâthique que postérieure. Cependant, la survivance d'une pure doctrine gâthique jusqu'à l'époque du Manuel tiendrait de l'énigme, étant donnés les changements profonds survenus dans la religion iranienne depuis l'époque du prophète.

En fait, un trait au moins indique une source non gâthique: l'identification du bon esprit avec la lumière, du mauvais avec les ténèbres, identification pour laquelle les gâthâs fournissaient tout au plus un modeste point de départ: "Celui qui le premier pensa: que les espaces bienheureux se remplissent de lumières" (*Yasna* 31. 7).

Ceci nous encourage à chercher aussi une source iranienne non gâthique pour expliquer l'absence, dans le document juif, de ce qui était l'essence même du message gâthique: le rôle des deux Esprits comme acteurs dans le drame du Choix. (Notons que ce rôle leur est apparemment si étranger, dans les documents juifs, qu'il a fallu l'attribuer, dans le Testament de Judas cité ci-dessus, à un troisième Esprit.)

Finalement, si nous récapitulons ces traits, la prédestination opposée au libre choix, l'identification des deux esprits à la lumière et aux ténèbres, et y ajoutons l'explicite création de ces deux esprits par Dieu, nous serons renvoyés au mythe zervaniste d'un dieu du temps ou du destin, père du clair Ormazd et du sombre Ahriman. Aussi bien, puisque telle est la forme courante de la religion iranienne à l'époque de la Nouvelle Alliance, c'est, *a priori*, cette forme que les membres de cette secte ont pu connaître, et non la pure doctrine de Zarathushtra ensevelie dans les gâthâs.

Notre conjecture est corroborée par ce que nous savons, grâce à Flave Josèphe, du rôle que jouait la Destinée dans la religion des Esséniens et, grâce aux textes de la mer morte, de l'importance des sorts et temps fixés, chez les sectateurs de la Nouvelle Alliance. Voici le passage de Joseph: "La secte des Esséniens tient que le Destin est maître de toute chose et que rien n'arrive aux hommes qui ne soit décrété par lui" (*Antiqu. Juives*, XIII, 5. 9). Et voici les passages du Manuel de Discipline et des Psaumes d'actions de grâce (d'après la traduction de Burrows): "Tu as jeté pour l'homme un sort éternel" . . . "Et selon l'héritage de chaque homme en vérité il fait le bien et hait l'erreur; mais selon sa possession du sort de l'erreur il agit mal et abhorre la vérité." . . . "Sous leur direction sera réglé chaque sort pour chaque cas ayant trait à la loi, à la richesse, à la justice, etc." . . . On songe aussi à la synagogue de Bet-Alpha, dont la mosaïque<sup>1</sup> figure un zodiaque.

En contraste avec le massif monothéisme des prophètes, la doctrine des

<sup>1</sup> Reproduite en couleurs dans *l'Oeil*, septembre 1956.

deux Esprits, de même que la conception de Satan comme adversaire de Dieu, représentait une évolution dans un sens pessimiste; une nouvelle étape, dans le même sens, fut atteinte lorsque Satan fut appelé par Paul "roi de ce siècle" et par Jean le "prince de ce monde". Semblable étape se voit dans le zervanisme, au moment où Zervan, à la fin du mythe rapporté par Eznik, dit à Ahriman: "J'ai fait régner Ormazd au dessus de toi," ce qui signifie qu'Ahriman est prince de ce monde, mais qu'Ormazd règne dans le monde céleste de l'esprit. On peut, enfin, supposer la même conception dans le mithraïsme des mystères si, comme Legge, Zaehner et moi-même l'avançons,<sup>2</sup> le dieu à tête de lion n'est autre qu'Ahriman, représenté, avec son serpent, ses signes du zodiaque, ses quatre ailes, en maître de ce monde.

<sup>2</sup> Cf. Duchesne-Guillemin, "Ahriman et le Dieu suprême dans les Mystères de Mithra," *Numen*, 1955.